

Bruno KARSENTY, L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, vii + 456 p., réf., index.

Éric Gagnon

Culture et modernité au Japon
Volume 22, Number 3, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015574ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/015574ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)
1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gagnon, É. (1998). Review of [Bruno KARSENTY, L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, vii + 456 p., réf., index.] *Anthropologie et Sociétés*, 22 (3), 186–187. <https://doi.org/10.7202/015574ar>

rigoureuse. On aurait vraiment souhaité que la même rigueur s'applique au concept de culture à travers l'ensemble de l'ouvrage.

Jean-François Côté
 Département de sociologie
 Université du Québec à Montréal
 C.P. 8888, succursale Centre-ville
 Montréal
 Québec H3C 3P8

Bruno KARSENTY, *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*. Paris, Presses Universitaires de France, 1997, vii + 456 p., réf., index.

Mauss, on le sait, était soucieux de saisir les hommes dans leur totalité, et le fait d'avoir attiré l'attention sur des phénomènes donnant accès à cette totalité (le don ou les techniques du corps) fait aujourd'hui sa renommée. Dans ces phénomènes se révèle une symbolique par laquelle se manifestent et se nouent les dimensions organiques psychologiques et sociales des conduites, ou encore les différents aspects de la vie collective. Cette approche, comme le rappelle le philosophe Bruno Karsenty, représente un tournant dans les sciences humaines et en philosophie. À travers l'œuvre de Mauss, nous assistons à une transformation de la problématisation, en France tout au moins, des phénomènes humains.

L'ouvrage de Karsenty constitue une excellente introduction à l'œuvre de Mauss parce qu'elle la situe dans l'histoire des idées. Le contexte intellectuel qui va permettre le changement de perspective, les prolongements immédiats de l'œuvre (structuralisme, phénoménologie) et ses sources sont attentivement étudiés : Durkheim et l'ethnologie anglo-saxonne bien sûr, mais aussi la psychologie de Janet, la linguistique historique de Meillet et la linguistique générale de Saussure, ainsi que la neuropsychologie de l'époque. Ces influences conduisent à une idée renouvelée du symbolisme et vont permettre à Mauss de dépasser le clivage individu-société hérité de Durkheim. Il ne sera plus nécessaire de concevoir le social comme réalité séparée et autonome, bien qu'il ait fallu d'abord placer le social en extériorité, comme le montre Karsenty, en faire un objet, avant de pouvoir le replacer en chaque individu et en faire l'opérateur par lequel on parvient à l'unité du psychisme.

Avec Mauss, l'étude des phénomènes sociaux passe d'un point de vue des *représentations* à celui de l'*expression*. Le symbolique n'est plus un contenu de représentations, qui conduit, comme chez Durkheim, à hypostasier le social, à en faire un ensemble de représentations dominant les consciences individuelles. Avec Mauss, le symbole devient plutôt ce qui permet aux individus de communiquer entre eux. Le social devient une symbolique, un système de rapports inconscients qui traverse les consciences et détermine la valeur et le sens des conduites, des mots et des objets. Cela permet de réintroduire le social dans chaque individu et de saisir ceux-ci dans leur unité. La conduite individuelle et la culture sont dans un rapport de traduction et non de causalité, tous deux étant des expressions d'une même trame signifiante. Karsenty montre bien les limites de la notion même de représentation et comment elle a bloqué Durkheim dans sa compréhension des phénomènes sociaux. Un des passages les plus intéressants de ce livre est d'ailleurs celui où l'auteur montre que l'étude de la magie avait préparé Mauss à cette nouvelle compréhension du symbolisme : le magicien est interprète des symboles, leur contenu demeure donc soumis à des variations ; la signification n'est pas imposée par les forces sociales. Alors que l'étude

des religions conduisait Durkheim vers les représentations stables et dominantes, l'étude de la magie préparait Mauss, dès ses premiers travaux, à dépasser la perspective de son oncle. Karsenty révèle ainsi une continuité dans l'œuvre de Mauss entre des objets d'étude aussi différents que la magie, le don et la catégorie de « personne ». Comme Tcherkézoff dans un article récent d'*Anthropologie et Sociétés* (1997), Karsenty fait remonter le changement de perspective tôt dans l'œuvre de Mauss, au texte de 1904 sur la magie.

Mais Mauss s'était-il ainsi libéré de toute perspective évolutionniste et a-t-il dépassé entièrement l'opposition individu-société comme le prétend ici son interprète ? Il est assez étonnant, en regard du titre de son ouvrage, que l'auteur ne discute pas du passage consacré à l'« homme total », dans le texte célèbre de Mauss « Rapports réels et pratiques de la psychologie et de la sociologie ». C'est d'autant plus étonnant que Karsenty réserve à cet article une grande place dans son livre. L'homme total ou l'homme « moyen » dans ce texte, c'est l'homme « instinctif », non maître de lui-même, l'homme ordinaire, l'homme des sociétés archaïques et arriérées, « affecté dans tout son être par la moindre de ses perceptions ou par le moindre choc mental » (Mauss 1950 : 306). L'homme « civilisé » ou « l'homme de l'élite » est au contraire « divisé » parce que conscient et, sachant dès lors contrôler ses actes, résiste à ses instincts, domine sa volonté (*ibid.*). En signalant ce passage, je ne cherche pas ici à prendre Mauss ou Karsenty en défaut (l'un d'évolutionnisme, l'autre d'oubli). Je veux seulement rappeler que la constitution du social comme objet a été rendue possible avec l'avènement de l'individualisme occidental, qui creuse un écart entre l'individu et la société et fait émerger cette dernière comme réalité autonome. La distinction entre les deux a été permise par ce phénomène historique, dont l'idée maussienne d'« homme total » conserve la trace. Cette polarisation relève ainsi de l'histoire sociale des catégories que pratiquait Mauss lui-même, et sur laquelle Karsenty aurait pu davantage s'attarder. Et j'ajoute que, s'il est aujourd'hui possible de se défaire de ces restes d'évolutionnisme, l'opposition individu-société demeure malgré tout indépassable, même si on doit en penser autrement l'articulation. Ne maintenons-nous pas tous (Karsenty y compris), au moins à un niveau idéal ou en première approximation, la distinction ou l'opposition comme une porte d'entrée, une interrogation inépuisable ? Avec la notion nouvelle de symbole, l'homme apparaît comme hors de lui-même et la société en lui, mais il a fallu d'abord que la société lui apparaisse à distance, comme un dehors.

Cette réserve, et quelques autres que j'aurais pu signaler, ne disqualifie cependant pas l'ouvrage. Sa valeur ne tient pas tant à l'originalité de l'interprétation de Mauss qu'il propose (interprétation lévi-straussienne pour l'essentiel), qu'au fait qu'elle est érudite et solidement argumentée. Comme philosophe et historien des idées, Karsenty ne fait pas que nommer des auteurs et des courants de pensée, mais examine les influences subies par Mauss au plan des idées et des concepts eux-mêmes : il parvient ainsi à nous convaincre de l'unité d'une œuvre dispersée, fragmentée et brouillonne.

Références

- MAUSS M., 1950. *Sociologie et anthropologie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- TCHERKÉZOFF S., 1997. « Le mana, le fait "total" et l'"esprit" dans la chose donnée. Marcel Mauss, les "cadeaux à Samoa" et la méthode comparative en Polynésie. *Anthropologie et Sociétés*, 21, 2-3 : 193-223.

Éric Gagnon
Département de médecine sociale et préventive
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4